

Georges Girard, maire de 1945 à 1965

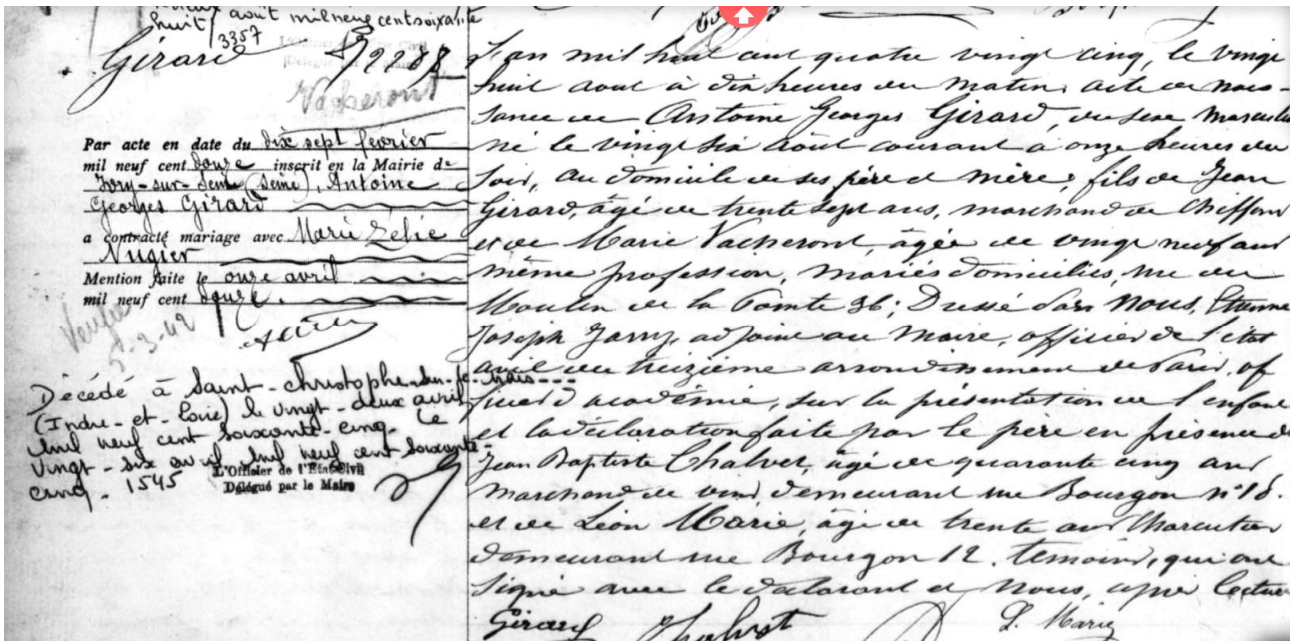
Monsieur Girard fut maire de Saint Christophe sur le Nais pendant vingt ans, nous allons rechercher qui était ce personnage et comment il est devenu maire.

Il était né en 1885 à Paris, comme l'indique son acte de naissance qui nous renseigne aussi sur son mariage et son décès.

Ce fut le 26 août 1885 que naquit Antoine Georges Girard, fils de Jean Girard, marchand de chiffons et de Marie Vacheront.

Il épousa Marie Zélie Nugier, le 17 février 1912, à Ivry sur Seine.

Cet acte nous apprend qu'il mourut le 22 avril 1965, à Saint Christophe sur le Nais.



Sur le plan professionnel, il était issu d'une famille qui travaillait dans le commerce des chiffons et il continua dans cette voie puisqu'il créa, le 12 mars 1937, avec Jules Fernand Nugier, une société à responsabilité limitée ayant pour objet l'achat et la vente de chiffons et de vieux textiles destinés à la fabrication de papier et à l'effilochage.

Ce Jules Fernand Nugier devait être un parent du côté de sa femme.

Voici, ci-dessous, un extrait de la création de cette société.

SOCIÉTÉS

Aux termes d'un acte reçu par M^r Marcel Paillat, notaire à Paris, le douze mars mil neuf cent trente-sept, il a été formé entre Messieurs Antoine Georges Girard, négociant, demeurant à Bellevue (Seine-et-Oise), route des Gardes, numéro 25, et Monsieur Jules Fernand Nugier, négociant, demeurant à Ivry-sur-Seine,

route de Choisy, numéro 86, une Société à responsabilité limitée ayant pour objet l'achat et la vente de chiffons d'essuyage, de tous chiffons et vieux textiles destinés à la fabrication du papier et à l'effilochage, et de tous produits de nettoyage généralement quelconques, ainsi que la participation à toutes entreprises et opérations ayant le même objet.

Plusieurs personnes de la commune nous ont affirmé que Georges Girard était un ancien militaire avant de devenir maire, alors nous avons voulu vérifier en retrouvant sur Internet sa fiche militaire. La voici ci-dessous, avec les renseignements classiques lors de son incorporation :

Nom : Girard	Numéro matricule du recrutement : 3546
Prénoms : Antoine Georges Surnom :	Classe de mobilisation : 1
ÉTAT CIVIL.	
Né le 26 Août 1887 , à Paris canton	
de 13^e Arrond^t , département de la Seine , résidant	
à Paris Rue Beaudoircourt 91 , canton de 13^e Arrond^t , département	
de la Seine , profession de mag^t en Chiffons	
fils de Jean et de Kacheront Marie , domiciliés	
à Paris Rue Beaudoircourt 91 , canton de 13^e Arrond^t , département de la Seine	
N ^o 670 de tirage dans le canton de 13^e Arrond^t	
SIGNALEMENT.	
Cheveux bruns , sourcils bruns	yeux bruns , front large
nez droit , bouche normale	menton ronde , visage ovale
Taille : 1 m. cent. Taille rectifiée : 1 m. cent.	
MARQUES PARTICULIÈRES :	
Degré d'instruction :	générale (1). 3 militaire (2). excell

Antoine Georges Girard effectua son service militaire dans un régiment de dragons qu'il quitta en septembre 1908.

Antoine Georges Girard
Brigadier-Fournier le 28th 1907
Imposé de la disponibilité le 27 septembre 1908. Certificat
de bonne conduite accordé.

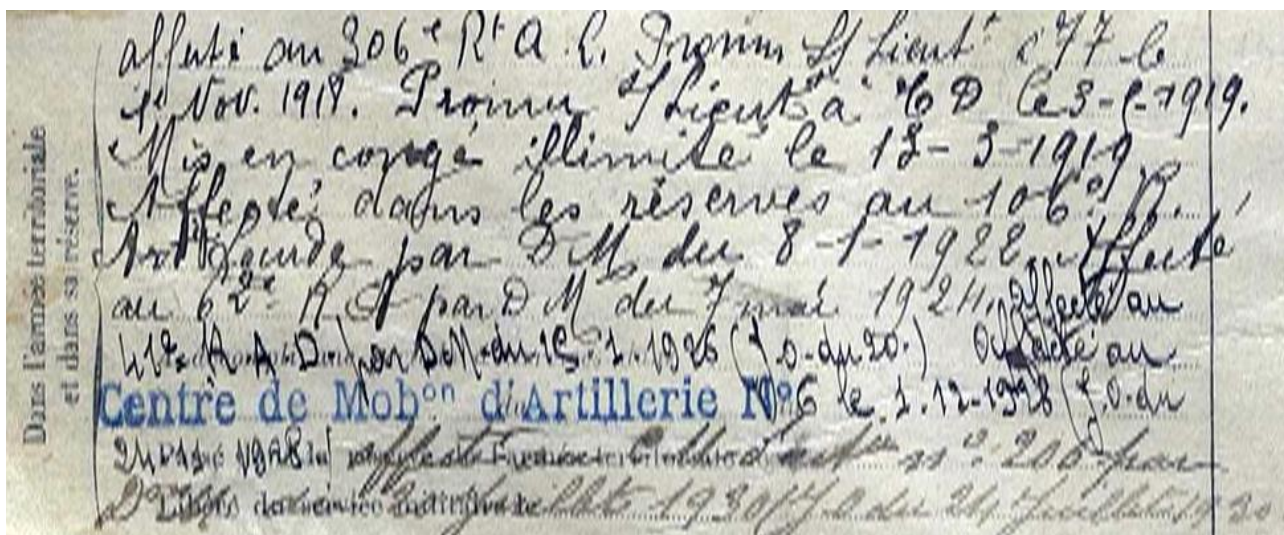
Mais la guerre arriva en 1914 et il fut rappelé et resta sous les drapeaux jusqu'en 1919.

Rappelé à l'activité par décret de mobilisation générale du 1^{er} Août 1914 le 3 Août
1914, rejoint le 11^e Régiment de Dragons (n. d. P. 13 juillet 1914) Promu
adjudant de réserve par d^m Colonel. Cdt le 4^e divi-
gion du 16^e R. 1917. Passé au 10^e regt d'artillerie lourde le
16 Mai 1918. Admis à suivre les cours de l'École d'art^{illerie} à Fontainebleau
le 13 Mars 1918. Nommé aspirant le 21 Juillet 1918 et

Campagnes
Contre l'Allemagne du 3.8.1914 au 17.9.1914
Postérieur du 3 Août 1914 au 20 Juillet 1915
aux armées du 21 Juillet 1915 au 16 Mars 1918.
Postérieur du 17 Mai 1918 au 24 Juillet 1918
aux armées du 25 Juillet 1918 au 13 Mars 1919.

Titre à l'0^e. N^o 35 de l'art^{illerie} de la 11^e D. Y. du 27 oct 1918 "Est allé
à la tête de ses hommes au secours de officiers et de Hommes d'un
groupe soviets enfoncés dans leur abris le 1^{er} sept. 1918. S'est fait
remarquer particulièrement par le sang froid avec lequel il dirigeait
le travail de ses hommes malgré le bombardement ennemi.
Croix de guerre étoile de bronze.

Il eut droit à une citation et à la Croix de guerre.



La guerre est terminée, il entre dans la réserve après avoir été promu sous-lieutenant. Il peut maintenant penser à sa vie familiale et professionnelle.

Il n'était plus militaire actif, mais il conserva un tempérament autoritaire que beaucoup de Christophoriens lui connaissaient et lui reprochaient.

Mais comment la famille Girard est-elle arrivée à Saint Christophe sur le Nais ?

Nous avons eu la réponse par leur petite fille. Monsieur Girard n'était pas membre de la Résistance comme certains l'affirmaient, mais pendant la dernière guerre, la famille préféra quitter Paris et venir s'installer dans la famille de Madame Girard, chez des Nugier qui habitaient Nogent sur Loir, une commune toute proche de Saint Christophe sur le Nais. Cette commune compte toujours des habitants portant ce nom et une certaine Marie Joseph Nugier fut maire de Nogent sur Loir de 1977 à 1983.

Le 15 février 1945, M. le Préfet de l'Indre et Loire accepte la démission des conseillers municipaux, révoque M. Coste et nomme M. Georges Girard, président du Comité Local de Libération, nouveau conseiller municipal.

On peut supposer que cette nomination était due à son passé et sa carrière militaire.

Le Conseil municipal de Saint Christophe sur le Nais étant complet, il peut procéder à l'élection du maire, ce qui est fait le **21 février 1945** :

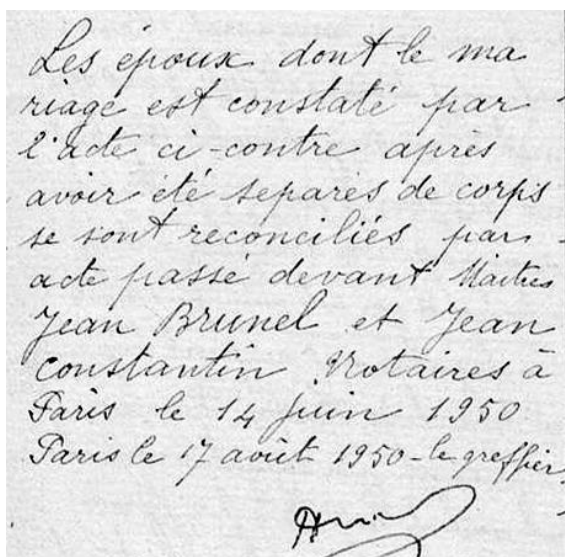
Élection d'un nouveau maire et d'un second adjoint.

Sont présents : Baillou , Branchu, Charbonnier, Cuvier, Gaultier (premier adjoint), Guay, Girard, Manceau, Perrotin A, Perrotin F, Pichon R. Absent : Gruel, député.

Élection du Maire : Girard Georges (9 voix et 2 pour Gaultier).

Élection du 2^e adjoint : Perrotin-Devallée Auguste (7 voix et 4 pour Pichon René).

Le premier mandat de Georges Girard (c'est ce prénom qu'il utilise) commence.



Si on en croit ce qui est porté en marge de leur acte de mariage, les époux Girard s'étaient séparés à une date inconnue, mais ils s'étaient reconciliés en juin 1950.

Lors du recensement de **1946**, le couple vit au Te Deum avec Marcelle, une fille née en 1920, les époux ne semblent pas séparés.

25	26	54	GIRARD	Georges		1885
		55		Marcelle	épouse	1890
		56		Marcelle	filie	1920

En 1947, de nouvelles élections ont lieu les **19 et 26 octobre**.

Le 31 du même mois le Conseil se réunit pour élire le maire et ses adjoints :

Élection du maire : Girard Georges (12 voix et un bulletin blanc)

Élection du 1^{er} adjoint : 3^e tour Cuvier François, au bénéfice de l'âge (6 voix, 6 voix pour Boulesteix Gaston et 1 pour Beaufiles Germaine)

Élection du 2^e adjoint : Boulesteix Gaston (12 voix et 1 pour Beaufiles Germaine)

L'un des premiers projets lancés par cette nouvelle municipalité fut l'adduction d'eau sur les communes de Saint Paterne et Saint Christophe. Ce projet fut évoqué dès 1946 et aboutit en juillet 1951 comme le relate la Nouvelle République du **30 juillet 1951**.

En un temps record (neuf mois) SAINT-PATERNE et SAINT-CHRISTOPHE ont réalisé leur adduction d'eau DONT C'ETAIT, HIER, L'INAUGURATION

Saint-Paterne et Saint-Christophe ont ajouté, hier officiellement leurs noms aux trente-cinq ou quarante communes — sur deux cent quatre-vingt une — du département qui possèdent maintenant leur adduction d'eau.

Ces chiffres, trop éloquents, démontrent la situation déficiente de l'Indre-et-Loire. Il en est de même dans tous les départements voisins.

UN PROJET ECLAIR

Ce qui mérite d'être signalé dans la réalisation de St-Paterne-St-Christophe, c'est la rapidité d'exécution qui lui a valu le nom de « projet-éclair ».

Commencés le 1^{er} octobre 1950, les travaux étaient terminés le 1^{er} juillet. En 9 mois, on a posé 18 km. de canalisations, installé 23 poteaux d'incendie, construit sur une tour de 30 m. un réservoir de 500.000 litres — le plus haut du département. L'alimentation se fait par trois puits, dont le débit est de 30 m³ à l'heure et au moyen de deux pompes à piston élevant chacune de 21 à 28 m³ d'eau à l'heure.

Les travaux dirigés par M. Chêne, ingénieur-conseil, sous le contrôle de M. Saumet, ingénieur en chef du Génie Rural, ont été effectués par des entreprises tourangelles. Ils ont coûté 55 millions dont les 2/3 ont été subventionnés par l'Etat et le département, le reste ayant été souscrit sous forme d'emprunt par les particuliers. Un Syndicat Intercommunal est à la base de cette belle réalisation. M. Barrier, maire de St-Paterne le préside, MM. Girard, conseiller général, maire de St-Christophe, en est le vice-président ; le docteur Cuvier, secrétaire ; M^e Bouton, notaire, le trésorier, et MM. Marchesseau, Avril, Pichon et Boulesteix, membres.



La Reine des Compagnons de la Pusse tire à la borne-fontaine le verre d'« eau » destiné au premier invité

4 Mai 1949

Monsieur Chesne
ingénieur

Monsieur,

Je me permets d'insister auprès de vous pour que soit rapidement achevé le projet définitif d'adduction d'eau de St Paterne-St Christophe.

Je me propose en effet de faire tous mes efforts pour hâter cette réalisation. Il faudrait que nous puissions lancer l'emprunt à la fin de cette année après la récolte qui s'annonce particulièrement bonne.

Lundi prochain, en compagnie du receveur municipal je dois visiter quelques personnes qui ont demandées à souscrire à la tranche de l'emprunt en cours. Je pense que tout sera souscrit la semaine prochaine.

Veillez croire, Monsieur, à l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Conseiller General

Monsieur Girard fut élu Conseiller Général du canton de Neuvy-le-Roi de 1949 à 1955. Il profita de cette fonction pour essayer d'accélérer le projet d'adduction d'eau, comme le montre ce courrier qu'il adressa à M. Chesne, ingénieur en charge du projet.

La photo de la Nouvelle République de la page précédente nous montre une jeune fille tirant le premier verre d'eau et qualifiée de "Reine des Compagnons de la Busse", mais qui étaient ces "Compagnons de la Busse" ? Cette confrérie fut créée à l'initiative de notre maire en prenant modèle sur la confrérie des "Chevalliers de la Puette" de Beaumont-sur-Dême.

Nous possédons quelques documents sur cette association qui fut mise sur pied pour amener bonne humeur et distraction dans notre commune qui, à l'époque, abritait de nombreux vigneron.

Livre d'Or de la Confrérie des Compagnons de la Busse

Statuts

Article premier

Il est fondé dans la Commune de Saint Christophe conformément à la loi du quatre juillet mil neuf cent un, entre les personnes amies de la saine et du vin.
Une société locale qui prend le nom de "Compagnons de la Busse".

Le siège social est fixé Hôtel du Croissant et pourra être transféré dans tout autre lieu par décision de l'Assemblée Générale.

Article deuxième

La durée de la Société est illimitée.



Carte d'adhérent

M A I R I E
DE
St-Christophe-sur-le-Nais
(INDRE-ET-LOIRE)

NOTE DE SERVICE

Tél. 19

grand debondeur	Girard
grand becheur	D'Curie
grande chautephe	Dupuy
grand mecheur	Allain
grande doude	Erotin
grand eade	Bouleten
grand douje	Robert
grande pnette	Manseau
grand tonnelier	M'nyssia
grand	

Liste des Grands Officiers de la Confrérie

Monsieur Girard, maire de St-Christophe
 Conseiller municipal
 grand debondeur des
 Compagnons de la Busse

Ville de Saint-Christophe
 —
 2 Octobre 1949
 —

Escripseau de Bouche

du très pantagruelique régal servy par Chevalier Parlangeau en son hostellerie à l'enseigne du « Croissant » et préparé par Maistre Ott, Officier de Fyne-Bouche à la très honorable et révérende Compaigny des

BONS COMPAIGNONS DE LA BUSSE

tous bons galans, très plaisants en faitcs et en dictcs, en ce jour de joye et liesse du deuxieme d'Octobre A. D. MDCCCCXLIX.

Le haut bout de la table y est tenu par gente damoiselle Christiane Tissayre, Muse des Compaignons de la Busse, ayant à sa senestre damoiselle Noëline Breton et à sa dextre damoiselle Odette Houdayer, toutes deux de haut lygnage.

Ci-dessus, deux extraits du menu du repas du 2 octobre 1949 envoyé à Monsieur Girard.

Georges Girard et le Conseil municipal décidèrent, lors de la séance du **29 juillet 1946**, de la création d'une foire exposition en automne, ce qui fut fait et la Nouvelle République du 2 octobre 1946 lui consacre un long article dont voici le début :

LA FOIRE-EXPOSITION de Saint-Christophe-sur-le-Nais a obtenu un gros succès *De nombreux exposants s'étaient déplacés*

Il y a de très nombreuses années que la plaisante petite commune de Saint-Christophe-sur-le-Nais, n'avait connu autant d'animation. C'est en effet, sur l'initiative de M. Girard, le maire, de son conseil municipal, de la C.G.A. et des principaux propriétaires du pays, que se renoua une tradition qui avait été abandonnée il y a quelque trente ans.

Cette foire-exposition continua les années suivantes et voici deux photos de celle de 1948. Sur celle ci-dessous, on voit Monsieur Girard offrant une pomme à la Reine de Tours, Melle Jeanne Fièvre dont les parents habitaient Saint Christophe.





Sur cette photo prise lors de la troisième foire en octobre 1948, on voit les Muses de Saint Christophe : Melle Bardet Suzanne (Reine), Melle Pasquier Suzanne et Melle Rivière Odette (demoiselles d'honneur).

Cette foire d'automne se poursuivra pendant une cinquantaine d'années avant de cesser au début du 21^e siècle.

Le 5 mars 1951, le Conseil municipal projette la construction d'un Foyer Rural. Ce sera un nouveau et important chantier pour Georges Girard et son équipe.

La construction de ce bâtiment s'achèvera en **1954**, voici une photo prise lors de son inauguration.

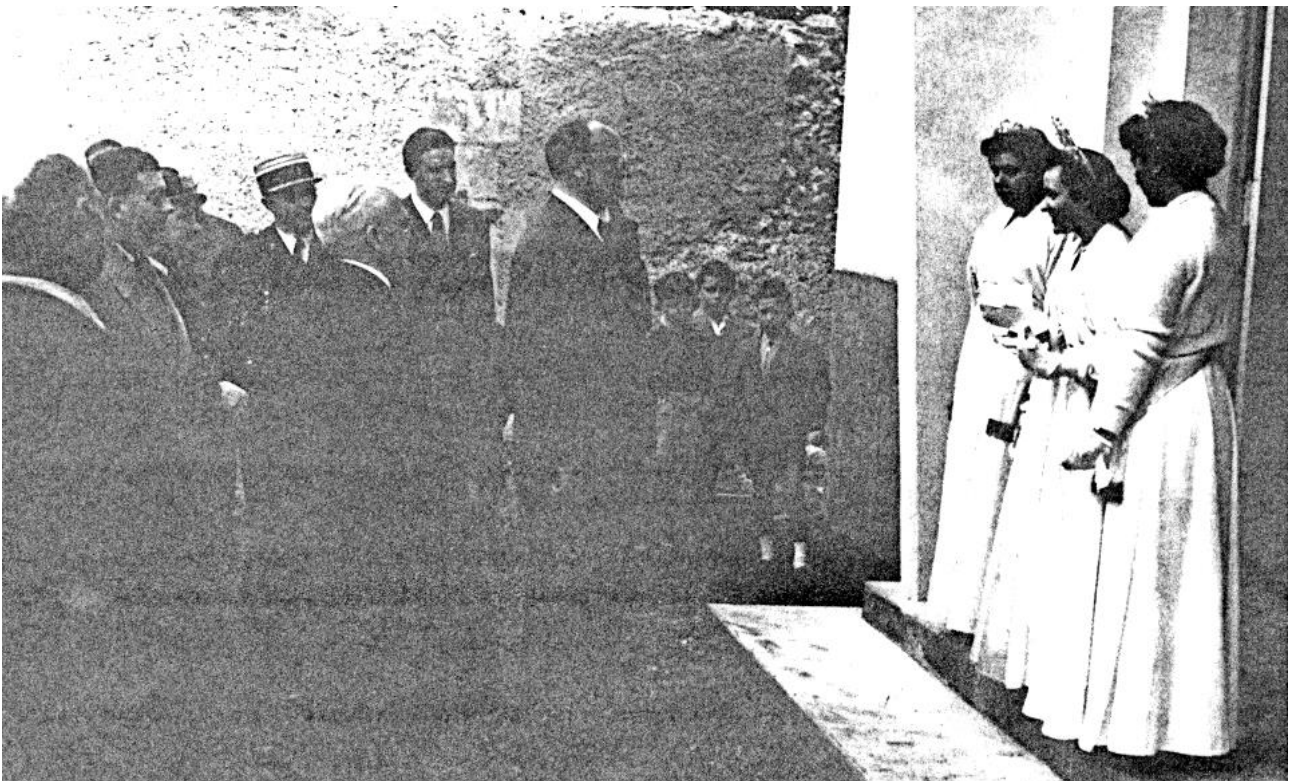


Photo prise à l'entrée du Foyer, Melle Christiane Tissaie (Mme Carré) s'adressant au Préfet d'André et Loire.

Voici le texte du discours prononcé par Christiane Tissaire :

Par ma voix, la jeunesse et de Saint-Christophe, vous souhaite la bienvenue dans cette maison qui dès maintenant est sienne.

C'est un grand honneur, pour mes compagnes et pour moi-même de saluer le représentant du Gouvernement de la République.

Votre présence, aujourd'hui, au seuil de ce Foyer Rural que vous allez inaugurer dans un instant, témoigne de l'intérêt très certains que les pouvoirs publics et vous en particulier, Monsieur le Préfet, portez à tout ce qui touche à l'éducation populaire rurale.

Nous ici, jeunes gens et jeunes filles, éloignés de la grande ville qui dispose dans tous les domaines de moyens pouvant satisfaire nos curiosités légitimes sommes reconnaissants, en ce jour, à tous ceux qui ont contribué à l'édification de notre foyer.

Avec leur aide, nous espérons parfaire nos connaissances, nous instruire davantage, nous éduquer et nous distraire. Plus encore, apprendre à mieux nous connaître en conjuguant nos efforts afin que, dans notre petite cité, règne l'union dont les Français ont tant besoin.

Monsieur le Préfet, en vous demandant respectueusement de nous soutenir, de soutenir tous les Foyers Ruraux de votre département, nous vous remercions chaleureusement d'être venu nous apporter le témoignage de votre sollicitude.

Vive le Foyer Rural de Saint-Christophe.

Vive la France.



Cette plaque souvenir de l'inauguration du **10 octobre 1954** était gravée dans le mur, près de la porte d'entrée du Foyer Rural, elle a disparu, suite aux travaux de restauration commencés en 2016.

Suite à la construction de ce Foyer Rural et à la constitution d'une association chargée de sa gestion, une polémique s'en est suivie opposant le curé de Bengy et le maire Girard.

Lumière sur le Foyer Rural

Le bulletin paroissial numéro 15, de Mars-avril ayant présenté à ses lecteurs un aspect du Foyer Rural sous forme d'élément de division de la population de notre ville, nous sommes amenés, malgré nous, à répondre à certaines des affirmations ou jugements qui y sont contenus.

C'est sur la demande qu'il nous en avait faite que le lundi 27 février nous avons accueilli avec toute la considération qu'il méritait M. l'Abbé de Bengy. Disons tout de suite que ce dernier, au cours de l'entrevue, s'est montré incorrect dans ses allusions envers deux des membres du bureau, oubliant les règles de la civilité qui veulent que celui qui reçoit et celui qui est reçu se montrent polis et déférents réciproquement.

Le troisième paragraphe du bulletin contient une inexactitude, on y affirme : « Nous sommes tombés d'accord... *nos jeunes auront maintenant le choix de deux foyers* »

Si M. l'Abbé de Bengy interdit à ses J 3 de fréquenter le Foyer Rural, lui seul les place dans l'alternative de choisir. Notre conception est tout autre : Nous acceptons des jeunes qu'ils fassent à la fois partie de notre Foyer et des J 3.

La culture religieuse n'est pas notre rôle et rien de chez nous ne s'oppose à cette culture spirituelle complémentaire, notre horizon n'est pas borné.

Plus loin il est écrit : « *On avait souhaité faire un match : Maire contre Curé.* »

Le bureau du Foyer Rural réunit une quinzaine de personnes ayant vraisemblablement des horizons politiques différents. Avant d'accepter une fonction, il ne nous a pas été demandé notre couleur et nous ne nous sommes engagés individuellement à travailler qu'au profit de la collectivité rurale et non en faveur d'un de ses membres. fut-il le fondateur qui, au surplus et pour éviter toutes controverses a déclaré ne vouloir en aucune façon, appartenir au Conseil d'Administration.

Le curé de Bengy accusait le maire d'avoir créé un Foyer Rural pour diviser la jeunesse christophorienne car ainsi il y aurait deux troupes de théâtre dans la commune, la sienne et ses J 3 et celle du Foyer.

Voici la réponse que Monsieur Girard adressa au Curé de Bengy :

Réponse d'un Elève à son Maître

Le mauvais fondateur d'un mauvais foyer rural, mauvais lecteur d'un mauvais exposé, adresse ses remerciements à son éminent maître M. l'Abbé de Bengy, curé des châteaux et par surcroît de Saint-Christophe.

Il le prie de croire qu'il essaiera de profiter de sa leçon et de s'inspirer des méthodes qu'il emploie pour la diffusion des idées de charité chrétienne qu'il prêche, comme chacun sait, avec tant de ferveur.

Pour se faire l'élève se préoccupe d'entrer en possession du livre « Monita Secreta » que M. l'Abbé de Bengy paraît fort bien connaître.

Le mauvais fondateur et par conséquent le mauvais pionnier d'une mauvaise grande œuvre s'efforcera, sans crainte et sans faiblesse, de persister dans son erreur, les inquisiteurs n'ont plus le pouvoir de le livrer au bras séculier et par conséquent au bucher.

Il ne manquera pas toutefois et il l'a prouvé récemment dans une assemblée républicaine — pardon pour ce mot qui vous choque, M. de Bengy — à laquelle il appartient de par la volonté des électeurs, de tenir les engagements qu'il a pris.

Mais le mauvais élève avant de terminer cet article qui sera de toute façon le premier et le dernier d'une polémique pour laquelle il ne se sent aucun goût, se permet de rappeler à son maître, M. l'Abbé de Bengy et qui paraît l'ignorer la parole de celui qu'il dit servir :

« A St-Jean qui a vu un homme chasser le démon et qui s'en indigne, le Christ répond :

« Qui n'est pas contre nous est pour nous ».

(Evangile selon Marc IX-38-40 ; Selon Luc IX-49-50)

Que l'Eglise et ses Ministres cherchent donc non ce qui sépare mais ce qui unit.

Le Fondateur du Foyer Rural de Saint-Christophe

J. GIRARD.

Le 8 mai 1953, nouvelle installation de 13 conseillers municipaux élus les 26 avril et 3 mai.

Élection du Maire : Girard (12 voix)

Élection du 1^{er} adjoint : Boutard Émile (9 voix et 4 pour Boulesteix Gaston)

Élection du 2^e adjoint : 2^e tour Michelon René (12 voix et 1 pour Tatin René)

20 décembre 1955, le Conseil municipal décide de louer l'immeuble Hilarion à M et Mme Girard, à dater du 1^{er} janvier 1956.

La famille Girard quittera donc le Te Deum pour venir s'installer dans la grande demeure des Marmoux.

Lors de la réunion du Conseil municipal du **9 février 1959**, on apprend qu'un cours ménager agricole fonctionne à St Christophe depuis le **1^{er} octobre 1958**.

Le Conseil décide de verser une somme de 100 000 F (et non 50 000 F) comme part de la commune dans le prix de l'électrification des cloches.

Le 25 mars 1959, installation des 13 conseillers municipaux élus lors des élections des 8 et 15 mars : Girard Georges, Boutard Émile, Madieu Raymond, Cuvier François, Trotin Placide, Michelon René, Pivard Auguste, Pivard Henri, Tatin René, Pichon René, Luneau Jean, Boulesteix Gaston, Charbonnier Michel.

Élection du Maire : Girard Georges (10 voix , 1 pour Boutard, 1 pour Michelon et 1 bulletin blanc)

Élection du 1^{er} adjoint : Boutard Émile (10 voix, 2 pour Michelon et 1 bulletin blanc)

Élection du 2^e adjoint : Michelon René (12 voix et 1 pour Madieu).

Ce sera le dernier mandat pour Georges Girard.

Au cours de celui-ci, voici quelques projets de travaux : reconstitution de deux médaillons de la rosace centrale de l'église, réfection et élargissement du CR 82, dit Rue du Mail, aménagement et goudronnage de la Rue de l'église, aménagement du terrain de sport, élargissement des chemins ruraux 23 et 24, travaux d'entretien au presbytère et réparation du WC de la poste.

Le 10 octobre 1960, nouveau projet d'avenue : construction éventuelle d'un groupe de H.L.M. Suite à ce projet, le Conseil souhaite que 18 logements H.L.M soient construits sur la commune car celle-ci manque de logements, surtout depuis l'installation de l'entreprise de confection Cassi., il accepte de prendre 15% de la construction à sa charge et d'acheter le terrain de M. Dillinger pour le prix de 12 000 NF.

Le 5 novembre 1964, la commune contracte un emprunt de 48 000 F pour financer sa part dans la construction des H.L.M.

Le 2 février 1965, les H.L.M. sont terminés, il faut constituer une commission pour attribuer les 10 logements.

Il est aussi décidé d'agrandir le Foyer Rural pour avoir plus de place pour les cours post-scolaires. Le quatrième mandat de Georges Girard se termine et après avoir passé 20 ans à la tête de la commune, en mauvaise santé, il décide de ne pas se représenter aux élections de mars 1965.

Le 19 mars 1965, installation des 13 conseillers municipaux élus le 14 mars : Boutard Émile, Michelon René, Tatin René, Meunier Raymond, Cuvier François, Allaire Maurice, Boulesteix Gaston, Pichon René, Trotin Placide, Madieu Raymond, Charbonnier Michel, Poussin Jean-Jacques, Sevestre Raguse.

Élection du Maire : Boulesteix Gaston (8 voix, 3 pour Cuvier, 1 pour Tatin et un bulletin blanc)

Élection du 1^{er} adjoint : Cuvier François au 3^e tour (7 voix, 5 pour Michelon et 1 bulletin blanc)

Élection du 2^e adjoint : Michelon René (12 voix et 1 bulletin blanc).

C'est donc son ami et voisin, Gaston Boulesteix, qui lui succède comme premier magistrat de Saint Christophe sur le Nais.

Le 24 avril 1965, un mois après avoir cessé ses fonctions, Georges Girard s'éteint à son domicile. Son épouse Marie Zélie continuera à habiter la maison des Marmoux jusqu'à son décès en 1981.

Au cours de son séjour de plus de 20 ans à Saint Christophe sur le Nais, Georges Girard s'est intéressé à l'histoire du village dans de très nombreuses pages manuscrites qui nous ont été transmises par sa petite-fille qui habite Dissay, près de Poitiers.

Nous avons transcrit ces pages dont voici les titres :

Seigneurs de Saint Christophe	Le peuplement
Saint Christophe autrefois	Révolution
Saint Christophe archéologique	Délibérations municipales au début de la révolution
Saint Christophe	Baptême de la grosse cloche
Eglise 1	Bénédiction d'une cloche
Eglise 2	Extraits du registre des délibérations
Fortifications et souterrains	Quelques délibérations municipales
Histoire de Saint Christophe	Population
La Chapelle saint Gilles 1	Faits divers
La Chapelle saint Gilles 2	Ventes
Le Donjon	Eglise protestante
Les cahiers de doléances	Noms des familles protestantes
Les paysans Le servage	Protestantisme
Marchés et foires de Saint Christophe	1796

Il a aussi découvert, dans les registres de l'état civil, une abjuration dont voici la transcription :

Abjuration du 5 janvier 1681.

Aujourd'hui dimanche cinquième du dit mois de janvier 1681, sur les six à sept heures du matin, Jean Dirzé natif du canton de Berne, en Suisse, entre les mains de nous Gaspard Remuzat, prêtre curé de Saint-Christophe en Touraine, fait l'abjuration de l'hérésie qu'il a professée jusqu'à présent, il a demandé pardon à Dieu est juré sur les Saints Evangiles de vivre et mourir en la religion catholique apostolique et romaine, suivant et ainsi qu'il est convenu par ce formulaire de l'abjuration.

Autre texte tiré de ses archives

L'église protestante de Saint-Christophe

C'est en 1559 que furent dressées les églises de St Avertin et de Chinon et l'organisation des églises de Cormery, d'Azay, de Saint-Christophe et de Ligueil qui étaient en pleine vie en 1561 remonte sans doute à cette époque-là.

Dans le nord de la province, Saint-Christophe semble avoir été le centre du mouvement. C'est là qu'Etienne de Longueville exerce son ministère sur la demande des habitants de cette ville, où « il ne croit que pour souffrir ».

Depuis quelques années déjà, ce ministre « actif dans ce pays et duché de Touraine » desservait dans le canton de Berne les paroisses de Pressevin et d'Ornay, quand il fut appelé à Saint-Christophe par des affaires de famille. C'était pendant l'été 1561, les réformés de cette ville, par lettre du 15 septembre considérant « le grand besoin qu'ils avaient de personnes de sa vocation » demandèrent à le garder comme pasteur. Etienne de Longueville qui était au service des seigneurs de Berne ne pouvait rester en France sans leur autorisation. Il leur écrivit pour l'obtenir. Après leur avoir raconté qu'on le sollicitait « à grande requête » en plusieurs endroits de publier le Saint Evangile et la parole de Dieu » et avec le consentement de l'église de Tours, je fus assigné, dit-il, à trois villes et grosses bourgades desquelles un grand nombre de personnes conviennent que j'ai tellement réussi par la grâce de Dieu, qu'il ne m'a été possible en n'est encore d'en repartir pour retourner en votre pays, pour exercer et poursuivre ma vocation et charge par vous données ... »

De plus on m'a promis ici de m'excuser auprès de votre excellence, d'obtenir pour moi pleine liberté et de m'épargner ainsi « les grands labeurs et travaux qu'il me faudrait porter et endurer au voyage trop long et difficile pour mon vieil âge et débilité de mon corps ...

C'est le 15 septembre 1561 que Longueville écrivait ces lignes.

Il resta en Touraine, mais la paix qu'il avait trouvée dans son pays depuis quelques mois, ne devait pas être de longue durée. Avant la fin de l'année une émeute éclata à Saint-Christophe, il y eut des maisons brûlées, les huguenots subirent de mauvais traitements et quelques-uns d'entre eux furent égorgés. Cependant le vieux pasteur avait échappé au massacre.

Ses paroissiens essayèrent d'obtenir justice, le Comte de Sancerre, seigneur de Saint-Christophe qui semble avoir provoqué l'émeute fut dénoncé par eux à la Cour. Les églises des environs leur fournirent de l'argent pour payer les frais de procédure.

Les meurtriers de Tours eurent des imitateurs. On tua Regnard à Montlouis et Pillet à Saint-Christophe, en 1564.



Sur cette carte postale de 1967 ou 1968, vue aérienne du sud de la commune, on distingue les H.L.M. et le Foyer Rural agrandi.